

De Bouches à Oreilles

RÉGION EMMAÛS PAYS DE LOIRE POITOU CHARENTES
Mars 2014 : N°243

La bouche ouverte



*"Il faut que les compagnons se sentent **QUEL-
QU'UN** c'est important..."* **Salvador (Le Mans)**

Salvador Ruiz, compagnon à la communauté du Mans

Cela fait plus d'un an que je me suis rendu à la communauté du Mans. Il est grand temps pour moi de leur rendre visite... Surprise avant d'arriver à la communauté, quel chamboulement ! Sur la route un chantier énorme : "Le TGV". Peut être une gare Emmaüs La Miliesse sera construite... Michel le président m'invite au traditionnel café. Entre-temps Jean Luc le responsable revient à la communauté et me propose d'interviewer Salvador.

BàO : *Salvador, de quelle origine vient ce prénom ?*

Salvador : De l'Andalousie dont je suis originaire par mes parents. Ce qui veut dire en Français "Sauveur".

BàO : *Comment arrives-tu à la communauté de la Miliesse ?*

Salvador : Cela fait 2 ans et demi que je suis ici à Emmaüs Le Mans. Je viens d'un groupe Emmaüs à Murcia en Espagne où j'ai travaillé 2 ans. Comme je suis né à Roubaix j'ai voulu revenir en France. Alors j'ai envoyé des mails à plusieurs communautés de France et la seule qui m'ait répondu est la communauté du Mans.

BàO : *Que faisais-tu à Murcia, car je crois savoir que c'est différent de ce qui se pratique en France ?*

Salvador : Oui c'est totalement différent. C'est de l'assistantat social, là bas on ne peut pas arriver comme cela dans une communauté, c'est la mairie qui envoie les gens qui en ont besoin.

BàO : *Quel était ton rôle ?*

Salvador : Je prenais les rendez-vous au téléphone pour effectuer les ramassages puis je planifiais la répartition du travail des camions.

BàO : *C'est comme ici, vous viviez des dons et de la récupération ?*

Salvador : Oui, mais là bas ce n'est pas comme ici on avait des subventions de l'Etat Espagnol.

BàO : *Quelle est ton impression lorsque tu arrives à la communauté de La Miliesse ?*

Salvador : Lorsque j'arrive ici, j'ai été choqué. En Espagne on avait l'habitude de l'assistance sociale ici c'est différent. Là on accompagne, on n'assiste pas. Première impression, vraiment choqué, j'avais peur, il y avait trop de différence avec ce que j'avais connu.

BàO : *Et maintenant ?*

Salvador : Bien, ça va beaucoup mieux. Maintenant je comprends la démarche d'Emmaüs en France. Je me suis habitué car j'avais très envie de vivre en France, cela faisait 30 ans que j'avais quitté la France.

BàO : *Malgré ta surprise comment as-tu ressenti l'accueil par les compagnons ?*

Salvador : Complètement différent aussi par

rapport à l'Espagne. Bon accueil mais plus froid. Dans le sud de l'Espagne l'accueil me semble plus chaleureux.

BàO : *Ton insertion dans le groupe communautaire a-t-il été facile pour toi ?*

Salvador : Non, ça m'a beaucoup coûté, de par la langue, la culture différente, mais comme j'étais venu pour vivre en France alors...

BàO : *Ton français tu le parlais comment ?*

Salvador : Pas très bien. Depuis plus de 25 ans je n'avais plus parlé français, il me fallait le réapprendre.

BàO : *Pour moi tu parles bien en français !*

Salvador : "Grand sourire de Salvador"

BàO : *Quel poste occupes-tu en arrivant à la communauté du Mans ?*

Salvador : Je fais la cuisine, j'avais étudié durant 3 ans "cuisinier dans l'hôtellerie" en Espagne. Je suis resté 6 mois à ce poste.

BàO : *Quel type de cuisine réalisais-tu ?*

Salvador : Naturellement méditerranéenne. Après j'ai voulu changer, j'ai fait de l'électro, un peu d'électronique à peu près durant 8 mois. Les responsables parlent avec moi pour me proposer de devenir adjoint.

BàO : *Comment accueilles-tu cette proposition ?*

Salvador : Dans le principe je n'étais pas d'accord, je suis français à moitié et je ne parle pas encore bien la langue. C'est compliqué de gérer les personnes en difficulté, de plus je ne suis pas assistante sociale, j'ai fait du social à Murcia mais ici... Après mûre réflexion, j'accepte.

BàO : *C'est un beau challenge pour toi !*

Salvador : Oui, je ne connaissais pas encore bien la communauté, j'avais été responsable dans de grands hôtels espagnols et des restaurants mais à Emmaüs c'est autrement, sans assistante sociale.

BàO : *Vous n'avez pas d'intervenante sociale ?*

Salvador : Non, mais nous avons deux bénévoles qui viennent le jeudi pour aider à faire les papiers, pour les compagnons et compagnons.

BàO : *Pour toi cette absence t'a beaucoup manqué ?*

Salvador : Oui, mais j'ai beaucoup d'expérience. J'ai fait partie de la Croix Rouge, je suis allé en Palestine, emprisonné dans un camp de concentration Israélien je suis allé à Gaza et à Hébron. J'ai fait toute ma vie de l'aide sociale j'ai beaucoup d'expérience en la matière.

BàO : *Ton passage à Gaza c'était un engagement militant ?*

Salvador : J'ai décidé d'aller à l'aventure voir comment les habitants de Gaza vivaient et je voulais les aider contre les



camps de concentration Israéliens et le manque de liberté pour les Gazaouis.

BàO : *Belle expérience !*

Salvador : Lorsque des compagnons ont des problèmes ils viennent me voir. Je l'ai toujours dit : "Ma porte reste toujours ouverte". À 3 heures du matin, un compagnon vient me voir pour raconter sa vie, il faut l'écouter. Je ne peux pas solutionner mais je suis là pour écouter, ce qui est super important. J'apprends maintenant à saisir la barrière qu'il ne faut pas franchir pour le bien du compagnon.

BàO : *Cette démarche est la même que pour les amis. Il faut prendre du recul et ne pas donner de leçon. Au début le fait d'être en cuisine n'a pas été un frein à ton intégration ?*

Salvador : Non au contraire, j'étais plus avec eux. La cuisine c'est très important dans une communauté pour maintenir le moral. Cela m'a permis de faire connaissance avec tout le monde.

BàO : *Peux-tu me parler de ton rôle d'adjoint ?*

Salvador : En gros je fais de l'animation, aider la communauté à fonctionner correctement, à résoudre les problèmes qui se présentent et surtout à aider les compagnes et compagnons. Je fais aussi l'accueil des nouveaux compagnons, je fais les présentations et je leur donne leur chambre. Mon rôle est d'aider les responsables. Ce que j'ai appris à Emmaüs c'est la patience, il faut être patient, ne pas bousculer les choses rapidement. Je ne donne pas d'ordre je dis à un compagnon : "On va faire cela" et non "Tu vas faire cela". Il faut responsabiliser les compagnons. Il faut qu'ils se sentent quelqu'un : c'est important.

BàO : *Arriver au Mans et de te retrouver adjoint après peu de temps dans la communauté, qu'est-ce-que cela t'a apporté ?*

Salvador : Pour moi c'est une sécurité. Le fait d'être adjoint m'a appris à savoir dire non quand il le faut, à savoir mettre des barrières parfois avec les compagnes et compagnons. Dans un avenir plus ou moins proche j'aimerais devenir responsable d'une communauté.

BàO : *As-tu envie de t'impliquer comme militant dans la mouvance Emmaüs ?*

Salvador : Je viens de m'impliquer à Emmaüs International. La communauté du Mans va recommencer à faire des conteurs en direction du Pérou, pour moi la langue espagnole va favoriser les contacts. J'ai participé à plusieurs réunions à Paris, A.G. d'Emmaüs France, à des réunions de région. J'ai besoin d'apprendre et de participer.

BàO : *Salvador d'où viens-tu et quel âge as-tu ?*

Salvador : 42 ans, je suis né en 1972 à Roubaix dans le Nord. Mes parents sont originaires de l'Andalousie, ils ont fui le fascisme de Franco. Je viens d'une famille de militaires communistes. Mon grand père était commandant militaire communiste en Andalousie dans le Sud alors que Dolorès "La Passionaria" elle commandait le Nord de l'Espagne durant la République Espagnole. Ma famille s'appelle Ruiz.

BàO : *Ta famille fuit l'Espagne de Franco pour rejoindre le Nord de la France. Combien de temps as-tu vécu en France ?*

Salvador : J'ai vécu 14 ans en France. En 1975 Franco décède, l'Espagne se libère de la dictature, cela se calme et mes



parents décident de retourner en Andalousie.

BàO : *Vous avez retrouvé vos biens ?*

Salvador : Non, nous avons une ferme, des terres et des oliviers tout a été saisi par Franco, nous repartions à zéro.

BàO : *Comment vis-tu ton départ de France à 14 ans ?*

Salvador : Mal, je quittais mes amis, mes copains, pour moi cela à été très dur. Partir vers un pays qui m'était inconnu... Mon père m'avait parlé du franquisme, de la peur qui régnait pour certains. Pour nous les Ruiz, l'Espagne nous était totalement interdite. Avec ce que mon père m'avait raconté j'avais peur. Arrivé en Andalousie, ne connaissant personne, je reprends l'école avec une langue que je ne connaissais pas.

BàO : *À quel niveau as-tu arrêté l'école ?*

Salvador : Quand nous sommes arrivés là bas, mon père, ma mère et moi, après quelques mois mes parents décèdent dans un accident de voiture. À 14 ans je me retrouve subitement orphelin dans un pays inconnu... Les policiers franquistes arrivent dans ma maison et m'annoncent que mes parents viennent de mourir et sans plus d'explications m'emmenent dans un internat. Cet internat pour moi c'était comme une prison d'enfants. Je me demandais pourquoi j'étais là... Je me retrouvais dans un espace fermé. Aujourd'hui c'est différent.

BàO : *À 14 ans tu arrives dans un pays inconnu pour toi, tu perds rapidement tes parents. Comment tu te sors de cette situation ?*

Salvador : Psychologiquement je suis très fort. À l'école en France cela marchait bien. Plus de parents dans un pays que je ne connais pas encore, enfermé dans un "pensionnat prison". Je vais y rester jusqu'à l'âge de 18 ans. Ne sachant pas quoi faire j'étudie dans hôtellerie pour être maitre d'hôtel ou gérant d'hôtel. Durant 3 ans j'ai suivi des cours dispensés dans une école à l'extérieur et le soir nous retournions au pensionnat en bus.

BàO : *Après ces 3 ans d'études que fais-tu ?*

Salvador : À 18 ans, devenant majeur, je devais quitter le pensionnat. Je me retrouve sans rien, sans parents ni même de grands parents. Je suis le seul survivant de la famille Ruiz. À part mes parents, Franco les a tous éliminés.

BàO : *Etre le dernier de la lignée, comment le vis-tu ?*

Salvador : C'est très dur. Je sortais d'un pensionnat où la vie était très dure où j'ai vécu des choses innommables... Avec une discipline très dure, nous étions 600 et comble de mon malheur le pensionnat avait pour non "Francisco Franco". Franco était mort mais son nom était toujours

là. Lui qui a massacré toute ma famille de communistes, qui a saisi tous nos biens, la ferme, les terres, la vie. Mon grand père avec la Passionaria s'appelaient cousins entre eux, elle s'était échappée d'Espagne alors que mon grand père y était resté. Mon père part dans les montagnes comme résistant républicain. Suite à la prise de pouvoir de Franco, mon grand père qui était colonel dans l'armée a été emprisonné durant 32 ans. Mon père, lui, s'ex-patrie vers la France. C'est pourquoi jusqu'à 14 ans j'étais un petit français. Régulièrement

NDLR (lu sur internet) : Andrés Ruiz Márquez Coronel Monténégro est né en 1918 à Encinas Reales (Cordoba). Le 23 juin 1964, ancien officier dans l'armée républicaine, il a été arrêté à Madrid et accusé d'être l'un des dirigeants en Espagne du Frente Español de Liberación Nacional (FELN) qui avait été constitué à Genève en janvier sous la présidence de Julio Alvarez Del Vayo et dont le premier communiqué datait du 16 février 1964. Andrés Ruiz Márquez fut accusé d'une cinquantaine d'attentats à l'explosif commis entre le 16 février et la date de son arrestation. Le 7 juillet il fut condamné à mort par un tribunal militaire. La peine fut ensuite commuée en trente années de prison.

mon grand père s'évadait puis repris, mais entre-temps il posait des bombes pour tuer des franquistes. Après 32 ans, le jour même de sa libération il sera abattu par des franquistes. Je suis fier de ma famille qui était originaire de Cordoba, dans la maison du communisme il y a des statues qui représentent Andrés Ruiz- Márquez.

BàO : *Alors que deviens-tu ?*

Salvador : À 18 ans je m'engage pour 3 ans dans l'armée où il restait beaucoup de traces du franquisme à tous les niveaux de grade. J'ai passé malgré tout de bons moments, j'ai fait la cuisine et comme je faisais plus d'1,70 mètre je me suis retrouvé dans la police militaire au nord de l'Espagne.

BàO : *Après tes 3 ans d'engagement que fais-tu ?*

Salvador : Je travaille dans mon domaine : l'hôtellerie. N'ayant pas d'attaches je me déplaçais. J'allais un mois par-ci un mois par-là. Je me retrouvais à Barcelone, à Giron dans une discothèque... J'avais besoin de connaître l'Espagne mon nouveau pays. Puis je me décide d'aller en Israël.

BàO : *Quel effet déclencheur t'a donné envie d'aller en Israël ?*

Salvador : Comme j'ai toujours eu envie d'apprendre je voulais connaître le pourquoi de cette guerre entre Israéliens et Palestiniens. Je me renseigne avec des livres, je regarde la télé pour me faire une idée. J'aime le risque, cela me venait de mon père et de mon grand père. Je voulais me faire une idée sur place. Arrivé là bas, une demi heure après j'ai vu un bus explosé avec des morts à l'intérieur, j'ai eu la chance d'être dans le bus suivant... C'était au moment où Israël était en pleine guerre. Il y avait la guerre avec le Liban, la Syrie, et moi j'habitais dans le Golan. Pour aller là bas tu ne pouvais passer que par les juifs. Alors je vais vivre 3 ans avec les juifs. De chrétien j'ai du adhérer à leur religion. Donc je me fais embaucher dans un hôtel juif ultra orthodoxe. Là j'ai subi des insultes où ils me crachaient dessus... mais je suis fort je voulais être là. Dans l'hôtel ils étaient tous armés, moi seu-

lement lorsque je me suis converti. L'hôtel se situait auprès de la Syrie alors... De temps en temps j'allais à Jérusalem où j'ai étudié la "torah". Je parle hébreu, j'écris hébreu je me suis fait juif comme eux. Puis j'ai voulu connaître les arabes palestiniens. Je me retrouve en prison car j'étais pour les palestiniens. Je franchissais régulièrement le frontière. J'étais considéré comme un terroriste. Lorsque je rejoins l'Espagne, après 5 ans en Israël, débarquant à Barcelone la police militaire m'attend et je suis emprisonné comme terroriste durant 3 jours. Ils s'aperçoivent qu'il n'en était rien, alors ils me libèrent.

BàO : *Après les 5 ans en Israël et en Palestine que fais-tu ?*

Salvador : J'étais fatigué. Israël m'a foutu dehors, expulsé avec interdiction d'y retourner avant 10 ans. En Espagne je me dis il faut recommencer, je prends la direction Murcia. Pourquoi Murcia ? là il y avait du travail alors... Ayant une expérience en électricité je fais de l'électricité mais en Espagne la crise commençait à se faire sentir. Plus de travaux dans le bâtiment, les hôtels commençaient à fermer, plus de travail... La mairie de Murcia me conseille d'aller à Emmaüs avant que je me retrouve dans la rue. C'est là que j'ai connu Emmaüs pour la première fois.

BàO : *À Emmaüs Murcia que fais-tu ?*

Salvador : Je me mets à travailler, je n'étais pas comme certains je n'étais que chômeur. il me font un contrat et je vais travailler 2 ans à Emmaüs Murcia.

BàO : *Que fais-tu à la fin des deux ans ?*

Salvador : La France pour moi c'était aussi mon pays, j'y étais né et j'y avais vécu jusqu'à l'âge de 14 ans. Pour moi avoir quitté la France à été un très grand déchirement, c'est pourquoi même après la mort de mes parents je leur en ai voulu de m'avoir emmené en Espagne. C'est pourquoi lors de leur décès je n'ai pas pleuré. Pour moi c'était de leur faute si j'avais quitté la France.

BàO : *Tu as eu une vie bien mouvementée, comment te sens-tu en France ?*

Salvador : Bien, maintenant c'est l'Espagne qui me manque mais moins que lorsque j'avais quitté la France. Je me sens bien ici, j'ai ma carte d'identité française et je suis aussi Espagnol.

BàO : *Salvador, je te remercie pour cet entretien fort sympathique. Bon vent à toi dans la France retrouvée de ton enfance. Et bonne continuation dans l'espace emmaüssien.*

Interview réalisée par Jean Claude Duverger



Cté Emmaüs Le Mans ! Quelle évolution ?

"A l'occasion de l'interview de **Salvador**, je suis accueilli par **Jean Luc** l'un des responsables de l'équipe du Mans, 14 ans d'expérience responsable et **Michel** le nouveau président. **Jean Luc** et **Michel** vont nous parler de l'évolution de la communauté du Mans..." JCD

Le Mans.. La Milesse..

BàO : *Quelles sont les nouveautés depuis mon dernier passage ?*

Michel : Il y a eu un repositionnement de l'association, elle était repliée sur elle-même, cela au niveau des instances dirigeantes. Nous avons remis le pouvoir là où il devait être. A partir de là nous avons mis en place des procédures afin d'éviter tout dérapage. La première phase a été de rouvrir la communauté vers l'extérieur.

BàO : *Quand tu parles de l'extérieur de quoi parles-tu ?*

Michel : Vers les associations que l'on avait un peu perdu de vue, il y avait une priorité impérieuse : remettre la communauté sur de bons rails et les finances à regonfler... **Jean Plessis** a été l'artisan de cette consolidation. Quant au fonctionnement de l'association il y avait beaucoup de choses à redire, il n'y avait pas de compte rendu de Bureau et de C.A.. Cela devenait intolérable... Avec les responsables nous avons du tout repositionner.

Jean Luc : Nous nous sommes engagés sur l'élaboration du projet de communauté qui arrive dans sa phase finale. La dernière réunion se tiendra très prochainement.

BàO : *Ce projet est la suite d'un ancien projet ?*

Jean Luc : Dans le passé il y a eu un projet que nous n'avons pas repris. Lors de la construction de ce nouveau projet, il a été très suivi par

le trépied. 15 à 20 personnes ont contribué à son élaboration. Dans ce groupe de 20, afin de donner la parole à tous nous avons formé des petits groupes de 5 personnes afin que tous donnent leur avis. Dès la fin des débats le comité de rédaction se met au travail, ce qui évite toutes déperditions. Après la 6ème réunion, le projet sera soumis à approbation de l'assemblée générale.

BàO : *J'ai entendu parler d'un projet de résidence sociale, qu'en est-il ?*

Michel : Cela fait partie des choses intégrées dans le projet de communauté. La réalisation d'une résidence sociale, de l'aménagement des cuisines, dans le but d'augmenter l'accueil.

BàO : *Combien êtes-vous à la communauté ?*

Michel : 45 et on voudrait passer à 50 compagnes et compagnons.

Jean Luc : La résidence sociale permettra de décongestionner les chambres trop petites. Certaines ne font que 9m2.

BàO : *Votre projet c'est aussi d'améliorer les conditions d'hébergement ?*

Jean Luc : Tout ce que nous avons fait depuis quelque temps a été pour les compagnes et compagnons, nous ne voulions pas les faire fuir. Depuis le redressement, le chiffre d'affaires va bien, les effectifs sont plus stables, nous avons des nouveaux adjoints locaux. Notre président a été élu au C.A. de l'ACE, on se réinvestit dans la région, on reprend dans les conteneurs Emmaüs International, nous sommes maintenant sur une bonne dynamique. A un moment il a fallu mettre tout sur la table, cette situation ne pouvait plus continuer. Il a fallu rappeler à chacun son rôle, cela a été très dur mais indispensable.

BàO : *Merci à vous deux pour ces informations et pour votre volonté de faire avancer la communauté du Mans dans le bon sens pour le bien des compagnes et des compagnons.*

Jean Claude Duverger.



1er Février 2014 : c'est le 60ème ANNIVERSAIRE...

1 février 2014 ! La Fête partout !

Le "Mes amis au secours" de l'abbé Pierre : toujours d'actualité !

Sur le dernier Bouches à Oreilles, nous avons relaté ce qui s'est passé dans trois villes de notre région : Châtellerauld, Niort et Bressuire ! Ce mois-ci, c'est le tour de Angers, Saumur, La Roche sur Yon, Fontenay et Ruffec... Faute de place, on a dû écourter certains comptes-rendus... Bravo pour la mobilisation et l'imagination pour adapter localement l'appel d'Emmaüs France à populariser cet anniversaire - malheureusement - toujours d'actualité !!!

1954-2014

PLACE
DES
SANS
VOIES

60 ans de
l'appel de
l'abbé Pierre

La Roche/Yon

Grand moment, puisque la quasi totalité de l'équipe de SOS Familles EMMAÛS Vendée s'est fraternellement unie aux compagnons et amis des Essarts devant les Halles de La Roche.

150 crêpes confectionnées, des mitaines aux couleurs EMMAÛS offertes aux donateurs, une joyeuse émulation (dont une danse spontanée ...), de la soupe, des cafés... Le petit soleil apporté par l'abbé Pierre nous a bien aidés.

Les Yonnais ont été fidèles au rendez-vous et ont apporté vêtements chauds et couvertures qui ont rempli les deux tiers d'un camion. L'animation était assurée par divers artistes qui ont prêté leur concours gracieusement : piano mécanique, accordéon, chanteur guitariste.

Après écoute du message de l'abbé Pierre, Christian et Jean Bernard, respectivement Président des Essarts et de SOS Familles Vendée ont pris la parole pour indiquer le sens de cette commémoration :

Ni indignés, ni résignés, ni en colère, mais déterminés, déterminés à ne pas rester spectateur, déterminés à dire non à la misère, déterminés à rechercher

des voies nouvelles et à dire non à l'inacceptable.

L'aspect le plus positif de cette manifestation a été l'adhésion des autres associations à notre appel :

Restos du Cœur, Secours Populaire, Secours catho, Cimade ont pris la parole. Les Petits Frères des Pauvres, Habitat et Humanisme, RESF, la pastorale des migrants, d'autres étaient également présents.

La commémoration s'est achevée par l'inauguration de l'Impasse des sans voies... La résistance contre la misère continue.

IMPASSE des
SANS VOIES

Abbé Pierre - Résistant
1912 - 2014



Mitaines solidaires !

**Pour recevoir
ce journal :**

**De Bouches à Oreilles
vous intéresse ?**

Pas de problème ! Contact :

Georges SOURIAU

tél 0633764931

mail : gsouriau@orange.fr

adresse :

Journal De BOUCHES à OREILLES
Emmaüs Peupins
79140 LE PIN

1 fév 2014 : 60 ans...

A Angers sur la place de Ralliement, les groupes de Saumur et la communauté d'Angers ont manifesté !

Après la présentation par les présidents des groupes présents, nous avons témoigné de notre engagement... Voici quelques extraits des interventions spontanées de compagnons et d'une salariée de Saumur.

- **Alain** : en regardant la télé avant Noël j'ai vu une femme aller au Secours Populaire pour acheter des jouets à ses enfants et faire les poubelles pour trouver de quoi les envelopper... Les politiques feraient mieux - au lieu de prendre des avions - de s'occuper de la misère du monde... La France, notre pays doit accepter ceux qui se présentent sur notre territoire qu'il soit Noir Blanc avec ou sans papiers... J'espère que le soleil s'élèvera un jour sur tous les pays du monde touchés par le misère.

- **Gérard** : en 95/96 le responsable me dit : " Il y a une personnalité qui va arriver à la communauté". Bon on verra bien. Qui je vois arriver dans une voiture ? "L'Abbé Pierre !" moi j'étais ébahi je ne l'avais jamais vu de ma vie... un homme un béret et sa canne... il nous dit bonjour et dîne avec ses compagnons... j'étais resté ébahi devant cet homme... il me dit : "Gérard on va prendre une photo"... puis il me dit quelque chose qui m'a frappé " C'est peut être la dernière photo..." puis je suis parti pour tailler la route. Écoutant la radio j'ai appris que l'Abbé Pierre était décédé... des larmes ont coulé sur mes joues. Moi Gérard j'ai 63 ans, j'ai pas mal galéré mais je suis fier d'être compagnon je suis là pour aider les plus faibles. C'est notre but à Emmaüs... après le départ de l'Abbé que va-t-on devenir ! faut pas lâcher la corde... il faut continuer. Il faut se battre contre la pauvreté.

- **Mirsade** : j'arrive en 2009 du Kososvo... j'appelle le 115... arrivant à Emmaüs j'ai été accueilli dignement. Ils me proposent de manger et dormir puis de travailler... à n'importe quel moment lorsque l'on a des soucis ils sont toujours là, toujours à l'écoute on n'est jamais seul... Grâce à Emmaüs j'ai rencontré beaucoup de monde dont certains sont devenus mes amis... Je n'oublierai jamais Emmaüs qui restera un étape importante dans ma vie.

- **Aboubakar** : Je viens du Tchad... je vis en France depuis 4 ans et 10 mois. Je suis à la communauté de Saint Jean de Linières depuis 2 ans et demi. Emmaüs m'a donné beaucoup... l'accueil, la nourriture, le logement et le travail. Je prends aussi des cours de Français, j'ai beaucoup progressé pour apprendre le Français... À Emmaüs j'ai trouvé des amis de diffé-

Angers/Saumur

rents pays... Je me suis très bien adapté dans cette communauté.

- **Abdou Kari** : je suis originaire de Guinée de Conakry... je suis arrivé à la communauté Emmaüs il y a cela 8 mois. La communauté Emmaüs est pour moi comme un nid d'oiseaux prêt à recevoir des personnes, sans situation, sans ressources, sans distinction de race de religion et de sexe... La communauté est dans le vrai sens de vivre et d'avancer. Je demande aux personnes de ne pas avoir de pensées négatives, nous sommes avant tout des êtres humains comme vous tous. Remercions l'Abbé Pierre et les responsables en France et hors de la France pour leur aide, leur soutien, leur engagement, leur écoute, leur gentillesse et leur disponibilité auprès des personnes qui ont perdu le sens de la vie. Et merci aussi aux bénévoles pour leur temps et leur dévouement.

- **Abakar** : je viens du Tchad, je suis depuis deux ans à la communauté d'Emmaüs Saint Jean de Linières. Aujourd'hui à la communauté l'accueil sans droit, sans papier... Les responsables, les amis grâce à vous les communautés Emmaüs vivent... nous aussi on vit on nous donne la chance pour qu'on vive... on ne dort pas dans la rue, on travaille, on a les vêtements, on a le manger, nous sommes bien accueillis... Aujourd'hui on va vivre grâce à la communauté Emmaüs... je suis sans papier. Emmaüs me fait vivre. Sans Emmaüs je serais où ? Peut-être chez moi, peut-être en prison, peut-être en centre de rétention... Emmaüs m'a accueilli... Les gens pensent que les gars à Emmaüs sont criminels, il sont fous... Non c'est pas comme ça, regarde autour de toi, sans papier, sans droit, sans travail. Aujourd'hui si Emmaüs n'est pas là on vit où... peut-être tu nous trouveras près des gares, peut-être s'il fait très froid chaque matin tu trouveras un cadavre sur le trottoir, devant les gares. Emmaüs on vit on n'est pas fou et pas malade.

- **Nathalie de Saumur** : La solidarité c'est le vaccin découvert par l'Abbé Pierre il y a 60 ans et destiné contre le poison qu'est la précarité. Ce vaccin est composé d'un groupe d'hommes de femmes bénévoles ou salariés, rajouter une énorme rage de vaincre la souffrance. Surtout ne pas oublier les composants essentiels, l'humanité et l'accueil chaleureux... Tous les acteurs de cette solidarité sont, par leur travail, leur dévouement, leur écoute, leur accueil, leur investissement, les briques qui, unies entre elles, forment un solide rempart de générosité s'élevant toujours plus contre la misère, ses causes, en continuant ainsi le combat de l'Abbé Pierre depuis 60 ans agir, pour ne plus subir.

1 fév 2014 : 60 ans...

Fontenay le Comte

1954-2014

PLACE
DES
SANS
VOIES

60 ans de
l'appel de
l'abbé Pierre

Nous étions sur la Place du 137ème RI à Fontenay le Comte, tout près de la grande église Notre Dame, du musée et du marché. Nous avons choisi de rester dans le Sud Vendée plutôt que de se regrouper à la Roche, parce qu'il nous semblait important de toucher la population locale, celle qui constitue le gros de nos clients habituels, de nos donateurs réguliers et de nos partenaires de proximité...

généreuses que d'habitude et celles dans le besoin ne

se manifestent pas forcément au grand jour. D'anciens compagnons et des personnes qui vivent dans la rue ont partagé ce moment avec nous et c'est déjà beaucoup !

L'échange avec les politiques, les journalistes et les citoyens fontenaisiens engagés associatifs ou pas, a été particulièrement riche pour tous les acteurs de la communauté...

En espérant qu'on a atteint un peu l'objectif de l'abbé Pierre : "Il faut que la voix des hommes sans voi(es) empêche les puissants de dormir".

Nous avons installé véhicules, sono, stand de troc, écran et vidéoprojecteur à 10h puis avons fait notre dernière distribution de tracts sur le marché couvert et à l'extérieur. A 11h, nous avons voilé la plaque de la place... Depuis 10h, on entendait l'appel de 54 en boucle avec le montage sur le mouvement Emmaüs. Les SANS VOIES qui se trouvaient devant le mur de carton ont présenté alors la nouvelle plaque au public attentif. Les membres d'Emmaüs à l'arrière du mur ont fait tomber la barrière et ont rejoint les sans voies qui auparavant tournaient le dos aux personnes. Le texte a été lu par 5 personnes, un vice président, une amie, une compagne et deux compagnons dont l'un a appris à lire tout récemment, un magnifique symbole !

Pour terminer la matinée, nous avons proposé au public de venir écrire leurs coordonnées à côté de l'appel que nous venions de lire après ou avant d'en avoir discuté avec nous : une vraie proposition d'engagement pour découvrir la communauté, être invité à un événement prochain ou venir à une rencontre de bénévoles programmée dans les prochaines semaines. Une quarantaine de personnes présentes ont voulu ainsi manifester concrètement leur solidarité.

Pendant ce temps, le troc de la matinée fonctionnait à plein sur le stand selon la formule que nous avons proposée : vous qui avez chaud, apportez pulls, couvertures, doudounes, café, nourriture... Vous qui avez froid, venez vous servir. Vous emportez ce dont vous avez besoin, aujourd'hui, pas de transactions financières ! En fait, il nous est resté beaucoup de matériel car les personnes ont voulu être encore plus



1 fév 2014 : 60 ans...

Comité d'amis de Ruffec

1954-2014

PLACE
DES
SANS
VOIES

60 ans de
l'appel de
l'abbé Pierre

A l'initiative d'EMMAÛS France, le samedi 1er février tous les groupes EMMAÛS dans le monde étaient invités à commémorer l'appel de l'hiver 1954 : "L'insurrection de la bonté".

A Ruffec, le Comité des Amis local n'était pas en reste et à 10h un cortège s'est formé constitué de beaucoup d'associations caritatives locales, des bénévoles et salariés d'EMMAÛS Ruffec, de citoyens et de Monsieur le Maire.

La manifestation a emprunté la rue Gambetta, la rue de l'Hôpital, la rue du Dr Maurice Tutard, la rue Villebois-Mareuil, la rue du Piolet et la rue de la République pour arriver sur la Place de l'Hôtel de Ville après avoir fait le tour du marché.

Environ 120 personnes réchauffées par une soupe et un café s'y sont groupées pour écouter la diffusion de l'Appel émouvant de 1954 puis l'appel de 2014 rédigé par Franz Valli et Jean Rousseau (présidents d'EMMAÛS France et International).

A l'issue, la Présidente d'EMMAÛS Ruffec a offert la parole aux associations présentes, à Mr le Maire et au député Jérôme LAMBERT.

Enfin, à l'ouverture de la vente, les clients nombreux se sont vus proposer la diffusion de l'appel et du discours moderne.

